



Soraya El Kahlaoui et Hammad Sqalli (Sous la direction de)-. *Repenser l'agir collectif*, HEM Research Book (Rabat: HEM Research Center and Konrad Adenauer Stiftung, 2024), 452 p.

Quelle idée percutante d'aborder le faire ensemble de cette manière! S'il y a bien un mot qui semble familier aux chercheurs en sciences humaines et sociales, c'est bien celui de collectif. L'histoire retient des noms d'hommes et de femmes qui ont marqué leur temps de leurs idées ou leurs actions, mais ce sont bien les collectifs, peu importe la forme qu'ils prennent, qui font avancer cette même histoire

et tracent son chemin.

De quoi est-il question? La définition est claire. Du latin *collectivus*, collectif est ce qui appartient ou est relatif à un groupe d'individus ou à plusieurs personnes. Un collectif est un groupe social où les membres partagent certaines caractéristiques ou travaillent ensemble pour l'accomplissement d'un objectif en commun. Par extension, le collectif désigne aussi ce qui concerne une collectivité quelconque.

Une fois l'objet désigné, reste à le comprendre. L'articulation individu/collectif est ici essentielle. La lecture de cet ouvrage "collectif" permet de plonger dans l'essence du collectif et de ses différentes facettes. Il ne s'agit pas ici d'illustrer le mot par des exemples mais de le révéler dans ses différentes réalités, chacune permettant d'interroger plus précisément le collectif de l'action de l'homme.

L'ouvrage se déroule en trois parties: une première de contextualisations de la réflexion, une deuxième de jeu de miroir entre sociétés et collectifs, et une dernière d'ouverture vers une réimagination du collectif. Entre propositions de relecture du passé, ancrage dans les préoccupations du présent et revisitation de faits, cet ouvrage se propose de secouer les réflexions faciles autour du collectif.

L'introduction "Ouverture sur les collectifs, entre réalisme social et nominalisme politique, et au-delà: Penser la représentation et la catégorisation des collectifs aux risques de leurs effets" de Jean-Pierre Noël Llored donne le ton de la réflexion collective. De premier abord, il analyse les raisons de l'impossibilité contemporaine de penser toutes les combinaisons possibles des identités politiques du "nous" sur un même plan, "le nous" étant compris comme "le collectif." Ce passage en revue méthodique des différents collectifs permet de poser les présuppositions, les atouts et les impensés de ces combinaisons et les effets politiques de ces images, et in fine de contribuer au dépassement des conflits actuels entre collectifs. Au terme du raisonnement, des savoir-faire sont dégagés permettant de mettre en place de nouvelles conditions d'identification, "d'encapacitation," comme le cite joliment l'auteur, et d'accompagnement de collectifs gagnants. Ainsi, un nouveau paradigme

d'action apparait: il s'agirait désormais de mobiliser un pouvoir-avec et non un pouvoir-sur.

Ce cadrage théorique puissant permet d'aborder les contextualisations sous un regard neuf. Trois objets sont ainsi passés en revue: l'écologie, la tribu et la jma'a.

Dans son article "L'écologie est nécessairement décoloniale," Dominique Bourg propose une lecture de l'action collective à l'aune de l'écologie. Pour cela, la caractérisation de l'anthropocène permet de penser et construire une alternative à la pensée moderne afin de construire un monde plus juste et écologique. La reconstruction de notre rapport à la technique à l'aune des besoins de l'écologie s'avère nécessaire pour faire face efficacement aux prédictions d'un avenir en crise.

Simon Pierre offre une nouvelle lecture du collectif social et politique aux VII^{ème} - VIII^{ème} siècles E.C. au-delà de la "tribu," de "l'arabité" et de "l'islam." Ainsi, après une présentation des mécanismes de regroupements socio-politiques des premiers Arabo-musulmans (ethnie, tribu, État et confession) et de leur signifiant, l'auteur expose une lecture critique des études des dynamiques sociales, idéologiques et institutionnelles du I^{er} siècle de l'hégire et propose une redéfinition du collectif politique du premier État médinois. La compréhension de la nature des structures anthropologiques de l'ethnicité arabe et de l'organisation généalogique tribale étant le produit d'une construction islamique tardive, l'auteur évoque d'autres pistes de construction et leur rapport avec les autres dynamiques sociales qu'elles soient antérieures ou postérieures comme le patronage et l'assimilation. La réflexion finit par une discussion autour du problème de l'idéologie du collectif de l'islam au sens religieux, comme outil et comme produit de toutes ces contradictions et évolutions et ouvre ainsi des perspectives saines de compréhension des dynamiques sociales autour et à côté du religieux.

Plus localement, Mohamed Mahdi discute la modernité de la jma'a à travers la littérature et la compilation de ses recherches sur le sujet. Un exemple, en particulier, est utilisé pour illustrer les dynamiques en jeu: le douar Tigoulane, dans la région de Taroudant, un de ses terrains de recherche récent. L'article postule que la Jma'a existe et existera tant qu'existent des communautés qui partagent des intérêts matériels et spirituels, et revendiquent une identité commune permettant le vivre ensemble. En s'appuyant sur des données empiriques anciennes et nouvelles, l'article décrypte la Jma'a actuelle, telle qu'elle est vécue dans les communautés rurales contemporaines et non telle qu'elle est fantasmée par des imaginaires. M. Mahdi montre que la Jma'a est une construction sociale d'acteurs, constamment reconfigurée et refaçonnée par l'histoire sociale particulière de chaque groupe et par le type de relation que ce groupe entretient avec la société globale.

La deuxième partie "Sociétés et collectifs" s'articule autour de quatre volets: "recomposer les espaces communs," "l'action organisée en question," "marginalité et transmission: comment rejoindre le collectif?" et enfin "des chants et des mots repris en chœur."

Le premier volet se compose de deux articles autour des collectivités ethniques.

Soraya El Kahlaoui teste les collectifs à l'épreuve de la propriété privée et propose une ébauche de réflexion théorique permettant de repenser le concept de propriété privée dans un contexte post-colonial, notamment au Maroc, au-delà de ce que proposent Proudhon ou Marx pour ne citer que ceux-là. L'articulation de l'analyse conceptuelle du concept de propriété avec une approche historique critique facilite la déconstruction des modalités d'établissement de la propriété privée au Maroc ainsi que les formes de résistance qu'elle a suscitées, en particulier dans les espaces urbains et les bidonvilles.

De son côté, Hind Ftouhi apporte sa contribution à l'étude de l'évolution du mouvement des soulaliyates à la lumière des récentes réformes apportées par la loi 62-17 relative à la tutelle administrative sur les communautés soulaliyates et la gestion de leurs biens, promulguée en 2019. Si, sans surprise, il y a un décalage entre la loi promulguée et son application effective sur le terrain, les femmes développent plusieurs stratégies pour négocier l'accès à une part de la terre collective, et doivent faire face à plusieurs contraintes dont l'implémentation de la loi sur le terrain qui dépend des acteurs institutionnels et des nouab, ou encore la réticence des femmes à affronter les membres masculins de leur famille. Ces nouvelles stratégies ont impulsé une restructuration du mouvement afin de s'adapter aux nouvelles contraintes rencontrées par les soulaliyates.

Le volet "l'action organisée en question" apporte un éclairage sur la situation dans le monde professionnel. Hammad Sqalli propose des analyses épistémologiques, théoriques et historiques autour du fait collectif dans des contextes professionnels d'entreprise. Celles-ci soulèvent plusieurs questions, mais aussi des hypothèses et des pistes de recherche. Il invite ainsi à envisager le collectif à la lumière des "dispositifs sociotechniques organique-mécanique" de la structure organisationnelle pour bien assimiler leurs implications et surtout mieux comprendre les champs possibles de structuration des collectifs dans l'action organisée. Il offre ainsi de nouvelles questions de recherche sur ce sujet rarement étudié dans la littérature sur les organisations, hors sociologie et psychologie des organisations.

Fayrouz Yousfi, de son côté, examine les mobilisations des travailleuses agricoles dans la vallée du Souss, mettant en lumière l'impact des transformations structurelles induites par les politiques néolibérales sur les pratiques de mobilisation et les manières de se mobiliser. Leur lutte met en lumière à la fois la diversité du paysage des protestations au Maroc et une géographie particulière de celles-ci, mais également, et c'est un des atouts de cette réflexion, des pratiques de protestation qui ont tendance à être ignorées ou minimisées dans les médias grand public et les analyses politiques. En particulier, cet article fait la lumière, outre les revendications, sur la manière dont les syndicats ont contribué à ces luttes en soulignant la complexité des relations entre syndicats et ouvrières agricoles et en

mettant en question leur capacité à unifier les luttes et à représenter pleinement les travailleurs précaires.

Le quatrième volet “marginalité et transmission: comment rejoindre le collectif?” est abordé selon deux angles inédits.

Mérim Cheikh, à travers une enquête sur les cultures juvéniles transgressives, essaye de comprendre le collectif non pas au travers des institutions mais des relations entre individus, liés entre eux par la filiation ou le mariage. Si la famille est une institution en tant que construction productrice de normes et de règles, l'étude des manières de se relier les uns aux autres au sein de ce groupe permet de mettre en évidence des schémas de sens collectifs. Etudier ces relations et interactions à travers le numérique, notamment les plateformes en ligne, éclaire de manière différente les usages des liens familiaux et les modes de représentations des assemblages entre individus, soumettant ainsi au lecteur une ébauche de réflexion sur le “design de la visibilité des collectifs intimes au Maroc.”

Toujours au sein de la famille, Hamza Esmili met à l'épreuve la filiation des ouvriers immigrés et de leurs enfants et interroge leur réinvestissement de la tradition islamique. Mobilisant l'anthropologie des religions et la sociologie de la connaissance, l'auteur démontre que la réflexivité qui accompagne le parcours de l'immigration maghrébine en cité est proprement “socio-théologique,” face à la nécessité de la transmission en contexte à la fois étranger et si proche. Inspiré de son enquête ethnographique à la cité des Bosquets de Clichy-sous-Bois en France, conduite à l'occasion d'une recherche doctorale ayant pour objet la réaffiliation religieuse parmi l'immigration postcoloniale et ouvrière en situation de marginalité urbaine, la réflexion permet d'interroger les idéaux religieux et moraux qui se forment dans ces milieux.

Le dernier volet de cette deuxième partie “des chants et des mots repris en chœur” s'attaque au collectif via l'écriture et la musique.

Kenza Sefrioui interroge la quête de reconnaissance des écrivains marocains, hommes et femmes. La relation des Marocains avec le livre est difficile du fait d'un passé agressif, conséquence du choix politique de priver la population de cette ressource, droit humain fondamental. Or la reconnaissance est centrale pour l'écrivain. Pourquoi écrire et pour qui? Ces questions sont lourdes de sens tant elles soulignent les enjeux de transmission. Les entraves structurelles à cette reconnaissance ont de lourdes conséquences sur la nature des récits produits d'un côté, et sur la valorisation du livre et de la vie littéraire et intellectuelle d'un autre côté. Conséquence directe de cette situation, la société est privée du droit au rêve, au savoir et au débat. L'autrice souligne dans cet article l'urgence de repenser la reconnaissance comme un réseau de liens et d'imaginer une écologie de l'écriture en tant que nécessité politique, éthique et ontologique.

Une conversation avec Maya Khaldi, compositrice palestinienne, menée par Dia Barghouti, permet d'explorer le collectif dans la musique et les performances

palestiniennes. Cet échange montre comment l'expérimentation artistique utilisant les traditions locales mène à de nouvelles formes d'innovation artistiques qui mobilisent tous les aspects culturels spécifiques à la vie culturelle palestinienne. Il s'agit là d'une illustration parfaite de formes de résistance par la culture, une fois cette dernière décolonisée.

Enfin, la troisième et dernière partie "réimaginer le collectif" met le collectif à l'épreuve de la modernité, là où on l'attend le moins. Ainsi, Abderrahim Bourkia et Abdelhalim Benbouajil s'attachent à décortiquer la géographie de l'action militante des ultras dans le football. Si le football peut être considéré comme un loisir individuel dans un groupe, il est bien plus que cela, menant à des formes et des voies de mobilisation qui n'empruntent pas les voies classiques, donc au-delà des appartenances politiques ou associatives. Si la mobilisation des supporters et des Ultras est attendue pour ce qui concerne la vie de leurs clubs, elle est moins évidente dans les sujets touchant toute la société, à tel point que l'on peut se risquer à penser que le supportérisme ultra a accentué, ces dernières années, la cadence de la contestation sociale et politique relative au contexte socio-économique du pays.

Laïla Mernissi interroge de son côté la pertinence et effectivité du concept de diplomatie dans la composition des collectifs de demain. Qu'est-ce qu'être diplomate sinon d'accepter que la relation tissée transforme l'agencement du groupe et l'acteur lui-même? L'Anthropocène oblige l'Homme à changer de posture: ne plus refuser l'imbrication du reste de la nature dans nos vies et sociétés, ne pas non plus se contenter d'un nouveau récit anthropocentriste posant l'Homme comme sauveur d'une Nature extérieure à lui. Cet article propose des solutions collectives opérationnelles, ancrées dans une diplomatie du vivant, loin de tout idéalisme naturaliste et de tout cynisme.

Le dernier article de cette série propose de décoloniser l'imaginaire collectif. Jamal Lamrani a pour ambition de permettre aux collectifs de penser par eux-mêmes à leur futur désirable. Pour cela, il est nécessaire d'accéder et d'agir sur l'imaginaire collectif pour le dégager des aliénations et répétitions qui entravent son évolution. L'approche psychosociologique vise à articuler les processus psychiques et sociaux afin de déconstruire les représentations incapacitantes, et d'ouvrir l'accès à l'histoire individuelle et collective. La décolonisation de l'imaginaire collectif est donc un enjeu important pour une société qui crée son devenir.

L'ouvrage se conclut par un article signé par Soraya El Kahlaoui et Hammad Sqalli autour du "nous venant du sud." Face à la synarchie, concept de J.A. Saint Yves d'Alveydre créé au XIX^{ème} siècle et actualisé grâce aux travaux de l'historienne Annie Lacroix-Riz, il devient salutaire de se repenser dans le monde et d'envisager l'action collective autrement, nécessairement dans une perspective décoloniale pour mettre à jour les ressorts, jusqu'ici dissimulés, du mieux vivre ensemble.

Cet ouvrage collectif, de par la diversité de ses angles d'attaque, vient provoquer de manière insolente nos certitudes sur le collectif mais surtout pose ça et là des points d'ancrage d'idées nouvelles résolument modernes. Alors qu'on pensait

connaître le collectif, on comprend finalement que ce qui a été défriché n'est rien par rapport à ce qui reste à découvrir et comprendre. C'est, finalement, une bonne nouvelle par ces temps terribles que l'humanité supporte face à un néolibéralisme débridé, le retour de l'autoritarisme et la résurgence des crimes génocidaires.

Samira Mizbar
Socio économiste
Université Denis Diderot,
Paris VII (Jussieu)